

Il agitait les bras, poussait des hurlements, tombait, se relevait, disparaissait dans les larges crevasses de la plaine, et reparaisait encore. Épouvantés, nous nous élançons vers lui, tandis que, de l'autre côté de la plaine, du côté de Noisemont, accouraient, en criant, des hommes et des femmes. Nous arrivâmes les premiers près de ce malheureux ; sa face avait comme disparu et n'était plus qu'une blessure ; son crâne était ouvert, et des torrents de sang ruisselaient sur ses vêtements en lambeaux ; à peine l'avions-nous pris dans nos bras, qu'une femme, suivie de vingt paysans, se jette devant lui :

— Jacques ? Jacques ! est-ce toi ?

C'était lui, en effet, c'était son mari, le père de trois enfants, pauvre ouvrier mineur, qui, en faisant sauter une roche avec la poudre, avait reçu toute l'explosion dans le visage, et était aveugle, mutilé, peut-être frappé mortellement.

On le transporta chez lui ; le médecin, appelé ordonna de l'envoyer immédiatement à Paris, dans une maison de santé, et de le confier aux soins d'un oculiste. Au bout de six semaines, M. Desgranges m'écrivit :

“ Jacques est revenu. J'irai vous prendre à midi pour aller le voir.”

Nous arrivons. Je n'oublierai jamais ce spectacle. Jacques était assis sur un escabeau de bois, à côté d'une cheminée sans feu, les yeux couverts d'un bandeau blanc ; par terre, dormait un enfant de trois mois ; une petite fille de quatre ans jouait dans la cendre ; une autre plus âgée grelottait vis-à-vis de lui, et, en face de la cheminée, assise sur le lit défait, les bras pendants, sa femme ! Ce qui se devinait dans ce spectacle était plus terrible encore que ce qui frappait la vue. On sentait que, depuis plusieurs heures peut-être, aucune parole ne s'était prononcée dans cette chambre ; la femme ne faisait rien et semblait n'avoir souci de rien faire. Ce n'étaient pas des malheureux, c'étaient des condamnés. Au bruit de nos pas, ils se levèrent, mais sans rien dire.

M. Desgranges et moi, nous n'eûmes que la force de balbutier quelques vagues consolations, et de laisser quelque argent sur la cheminée, et nous sortîmes, consternés. Le lendemain, les paroles du médecin ajoutèrent encore à nos inquiétudes.

— Il est perdu, nous dit-il ; ses blessures sont guéries ; aucune lésion intérieure ; mais le chagrin l'a pris et le tuera. Il n'est pas seulement désespéré, il est humilié, il se trouve dégradé. Il ne mange plus, il ne dort plus ; il serait mort dans un mois que je n'en serais pas surpris.

Un mois après, il était sauvé et travaillait.

— Par quel miracle ? s'écria Gounod.

— Par un miracle de charité, d'abord...

— Lequel ?

— Demandez-le lui à lui-même, car le voici.

Nous vîmes, en effet, paraître dans l'allée un homme vigoureux, petit de taille, et tâtant avec son bâton le terrain et les arbustes de l'allée, pour s'assurer de son chemin.

— Il est tout seul, me dit Gounod.

— Sa femme l'a conduit jusqu'à la porte, et une fois dans le jardin, il n'a besoin de personne, il connaît sa route.

Nous descendîmes les cinq marches du perron et nous allâmes à lui.

— Jacques, m'écriai-je, voici un de mes amis qui désire vous voir. Et savez-vous pourquoi ? Pour vous chanter quelque chose... pour vous.

— Pour moi ! pour moi ! s'écria l'aveugle.

— Oui, reprit Gounod en lui pressant la main. Asseyez-vous.

Voilà Gounod au piano, et Jacques assis sur le perron, avec son bâton entre les jambes, et ses yeux, ses yeux éteints, levés vers le ciel. Gounod chanta pendant plus d'une demi-heure, passant de *Faust* et de *Mireille* à *Guillaume Tell* et à la *Flûte enchantée*, et tous ces chants immortels se reflétaient sur le pâle visage de l'aveugle, en émotions à la fois confuses et profondes, en frémissements qui allèrent deux fois jusqu'aux larmes. Quand Gounod se tut, Jacques se leva ; Gounod alla à lui, et l'aveugle, d'une voix tremblante, lui dit :

— Merci, monsieur le chanteur ; depuis une demi-heure je n'ai pas pensé à mon malheur.

Ce remerciement si simple toucha Gounod, qui répondit :

— Eh bien ! mon brave Jacques, voulez-vous me prouver que je vous ai fait plaisir ?

— Oh ! oui ! Monsieur, mais comment ?

— En me racontant de quelle façon et par qui vous êtes sorti de grand désespoir où vous étiez.

— Oh ! bien volontiers !, Monsieur. Vous parler de moi, ce sera vous parler de lui.